

L'usage des expressions *à côté de ça, en face de ça, en dehors de ça, (mis) à part ça...* dans une fonction discursive d'orientation argumentative

*Borillo Andrée**

Résumé

Etude de quelques expressions construites sur le modèle [Préposition *ça*] dont la fonction, quand elles sont placées entre deux énoncés, est d'introduire une relation qui s'interprète comme une confrontation d'ordre argumentatif. Par rapport à un premier énoncé qui sous-tend une certaine visée argumentative, quelques-unes l'amplifient par l'ajout d'un deuxième énoncé qui renforce cette orientation, d'autres au contraire tendent à la minimiser ou même à l'inverser.

Nous avons voulu souligner et porter à l'attention l'usage très répandu que connaissent actuellement ces expressions « Prep *ça* » dans le discours parlé de registre familier. Nous les avons examinées dans ce qui peut être considéré comme la production écrite de ce discours, c'est-à-dire les formes peu élaborées des conversations, dialogues, anecdotes, etc. que l'on peut trouver sur le net, où nous avons constaté que ces expressions sont particulièrement abondantes (cf. tableau 1) A se demander si actuellement, certaines de ces expressions – par ex. *à part ça, mis à part ça* – ne connaissent pas une sorte d'inflation.

Abstract

We are interested in a small group of French expressions built on the same model [Prep +*ça*], par ex. *à côté de ça*. They are generally used in discursive constructions where their function is to connect two joint statements so as to establish between them what can be considered as an argumentative concatenation. Following a first statement pointing to a clear argumentative direction, some of these expressions are meant to introduce a second statement reinforcing it, some others, on the contrary, are supposed to bring about a second statement that tends to weaken or even to reverse it.

Our objective was to highlight and draw attention to the widespread use that these few expressions have acquired nowadays in spoken discourse of familiar or colloquial registry. And precisely, as a result, we have been able to collect a large number of attestations taken from a large variety of samples of ordinary or familiar conversations, chats, etc. (cf. table 1) that show the increasing use of these different expressions to-day – *à part ça, mis à part ça* – being apparently the most popular among them.

*Université Toulouse UT2J Laboratoire CLLE/ERSS 5 263Toulouse

1 Introduction

On relève, aujourd'hui, dans le discours parlé de registre familier, l'usage relativement fréquent de connecteurs construits sur le modèle [Préposition *ça*] (en abrégé « Prep *ça* ») dont la fonction est d'introduire entre deux énoncés une relation discursive qui s'interprète comme une mise en regard, parfois comme une mise en balance ou une confrontation. Par rapport à un premier énoncé qui sous-tend une certaine visée argumentative (cf. Ducrot 1983), il s'agit, soit de renforcer cette orientation, c'est-à-dire de la conforter, de l'amplifier, ex. (1), soit au contraire, de la minimiser ou même de l'inverser, ex. (2) :

- (1) *Lyon a un gros avantage par rapport aux autres villes : une richesse culturelle et architecturale incroyable avec des quartiers classés à l'Unesco. À côté de ça, nous avons une gastronomie reconnue mondialement.¹*
- (2) *Le réseau ferré n'est pas adapté aux liaisons transversales, il est trop centralisé à Paris. En face de ça, on a un réseau routier de qualité, qui permet d'aller partout.*

En (2), l'orientation négative qu'apporte l'argument du premier énoncé est contrebalancée par l'appréciation positive qui suit. C'est un mouvement comparable que l'on a en (3) avec *en dehors de ça*, qui, en tant que restrictif, permet de dépasser un jugement négatif et de proposer une conclusion globale positive :

- (3) *Je suppose que le problème doit se régler facilement, mais j'ai essayé quelques trucs et je ne trouve pas la manip à faire... En dehors de ça, l'ordinateur fonctionne normalement.*

Dans l'étude rapide présentée ici, restreinte à l'examen de ce modèle « Prep *ça* », nous nous intéressons à sept prépositions dont l'usage est particulièrement fréquent à l'oral : trois prépositions de nature spatiale, *à côté de*, *en face de*, *en dehors de*, ainsi que quatre autres, *à part*, *mis à part*², *avec* et *sans*, qui, sans être spatiales, ont dans cette fonction discursive un comportement et un statut argumentatif qui se révèlent assez proches. Par ex. *sans ça*, en (4) :

- (4) *... il y a un défaut. Quelque chose qui fait vulgaire sur cette femme. Peut-être la couleur de son rouge à lèvres ? Ses yeux peut-être ? Sans ça je trouve le maquillage très joli !*

1 Les exemples fournis dans cette étude sont tous des énoncés attestés – tels quels avec leur orthographe et ponctuation parfois incertaines – extraits du corpus « Google » constitué pour cette étude (voir plus loin §1).

² Les deux expressions *à part ça* et *mis à part ça*, sémantiquement très proches, sont généralement considérées comme des variantes mais on peut noter de petites différences dans leur emploi (cf. § 4.1) et également dans leur usage en discours (cf. tableau 1 infra).

L'enchaînement avec *sans ça* joue sur une exclusion, une restriction, comme pourrait le faire à sa place, un adverbe comme *sinon* ou un autre concessif (Gettrup/Nolke 1984, Morel 1996).

Cet infléchissement argumentatif peut jouer dans les deux sens. On a de nombreux exemples où après limitation de l'effet positif dû au premier énoncé, le deuxième tend vers une conclusion d'ordre négatif :

- (5) *C'est un très beau bâtiment et un super emplacement, mis à part ça, le personnel est toujours aussi antipathique.*

On peut penser que dans cet emploi, d'autres connecteurs seraient possibles comme par exemple *néanmoins*, *n'empêche que*, *en attendant* (cf. Vigier 2012).

2 Usage et construction de ces quelques connecteurs discursifs dans le discours parlé de registre familier

2.1 Quelques données sur leur fréquence d'usage, aujourd'hui

Même s'il est assez difficile de faire une évaluation précise, on peut estimer que ces expressions sont aujourd'hui employées de manière très courante dans les conversations et les échanges oraux de registre familier. En effet, on ne peut manquer d'être frappé et même un peu surpris par l'abondance, voire la profusion de certaines de ces expressions « Prep *ça* » dans la masse des discours qui font partie de la vie quotidienne – conversations, discussions, échanges, etc. – et qui se retrouvent plus ou moins à l'écrit dans quantité de propos de type familier souvent peu contrôlés que l'on découvre sur le net sous forme de dialogues, explications, débats, blogs, etc.

N'ayant pas la possibilité de mesurer la fréquence de ces quelques connecteurs discursifs de forme « Prep *ça* » en direct, sur des échantillons dûment enregistrés, nous avons tenté une démarche de type comparatif en essayant d'estimer leur taux d'apparition sur deux types très différents de textes écrits :

a) Comme première base de la comparaison, nous avons réuni un ensemble relativement large de textes écrits que l'on peut considérer comme la transcription de discours oraux plus ou moins spontanés, provenant de deux sources différentes :

« Corpus Google » : il s'agit là de plusieurs milliers de messages, annonces, commentaires, blogs, échanges d'informations pratiques entre particuliers, etc. que nous avons recueillis sur internet (moteur de recherche Google). Dans ces fragments de textes, nous avons pu constater

que les données concernant ces sept connecteurs de forme « Prep *ça* » sont à la fois très riches et très variées. Tous y sont abondamment représentés.

« Corpus Glossanet » : nous avons essayé d’ajouter quelques centaines de fragments de textes appartenant à la rubrique « Faits divers » d’une dizaine de quotidiens français et belges fournis automatiquement par Glossanet (outil d’analyse de corpus en ligne). Cependant, nous devons reconnaître que cette source s’est révélée moins intéressante que le première car les attestations sont à la fois moins riches et moins diversifiées : seules trois ou quatre de ces sept expressions arrivent à être significativement représentées dans la somme de textes que nous avons pu recueillir.

b) Comme deuxième terme de la comparaison, nous avons constitué un autre corpus – « Corpus Frantext » – à partir de l’ensemble des textes de la base de données Frantext (ATILF Nancy), tous genres confondus mais limités dans le temps à la période allant de 1800 à nos jours. Ainsi, ce corpus, constitué à partir de 3 058 textes, regroupe tous les fragments d’énoncés dans lesquels figure l’une de ces sept expressions de forme « Prep *ça* ».

Pour chacune de ces sept expressions, nous avons fait le compte de l’ensemble des attestations relevées dans ces deux corpus, Corpus Frantext et Corpus Google, puis, à partir de ce total, le compte de celles utilisées dans la fonction de connecteur discursif. Nous présentons rapidement ici le résultat quantitatif obtenu dans l’un et l’autre corpus pour cinq³ de ces expressions : *à côté de ça*, *en face de ça*, *en dehors de ça*, *mis à part ça*⁴, *à part ça* :

	Corpus Frantext		Corpus Google	
	Total	Connect. discurs.	Total	Connect. discurs.
<i>A côté de ça</i>	(25)	15	(300)	200
<i>En face de ça</i>	(3)	0	(320)	150
<i>En dehors de ça</i>	(30)	6	(200)	170
<i>A part ça</i>	(351)	105	(350)	265
<i>Mis à part ça</i>	(0)	0	(340)	320
	—	—	—	—
	(409)	126	(1 510)	1 105

Tableau 1

³ Ce sont les cinq expressions que nous avons privilégiées dans le cadre de cette étude rapide.

⁴ Les raisons du dédoublement de *à part ça* et *mis à part ça* sont données dans la note 2 supra.

Dans la partie gauche du tableau, sous l'intitulé « Corpus Frantext », on peut voir pour chacune des cinq expressions les résultats obtenus sur la totalité des textes de la base Frantext : dans la colonne de gauche, figure, entre parenthèses, le nombre total d'attestations recueillies pour chaque expression et dans la colonne de droite, le nombre de cas où cette expression remplit une fonction de connecteur discursif.

Même chose pour la partie droite du tableau, sous l'intitulé « Corpus Google ». On sait que pour chaque mot ou expression que l'on veut repérer par le biais du moteur de recherche Google, on obtient automatiquement une quantité assez stable de réponses dont le maximum est d'avance limité à 340-350 fragments de phrases ou de discours. Ainsi, sur le plan quantitatif, les expressions *à côté de ça*, *en face de ça*, *en dehors de ça*, *à part ça*, *mis à part ça* donnent lieu, chacune, à un total de 200 à 350 attestations, tous emplois confondus (total inscrit entre parenthèses dans la colonne de gauche). Par rapport à ce total, figure dans la colonne de droite le nombre de cas où l'expression remplit dans l'énoncé la fonction de connecteur discursif.

Les chiffres inscrits dans ces différentes colonnes montrent une très grande différence de l'usage de ces cinq connecteurs dans le Corpus Frantext et dans le Corpus Google :

- Dans le Corpus Frantext, l'usage des cinq expressions de type « Prep *ça* » est excessivement réduit, même quand il s'agit de l'ensemble des fonctions que la construction peut remplir dans le cadre de la phrase ou du discours. En effet, dans l'ensemble de cet énorme corpus de plus de 3 000 textes, on relève (colonne de gauche) environ 400 attestations pour la totalité des emplois de quatre de ces expressions – quatre seulement puisque la cinquième, *mis à part ça*, n'apparaît pas une seule fois dans tout le corpus. Et pour ce qui est de la fonction de connecteur discursif (colonne de droite), sur le total des attestations recueillies pour l'ensemble des emplois, on en compte moins de 130 et encore, la majeure partie revient à *à part ça*. Pour les autres expressions, cette fonction est très rare, et même totalement absente pour *en face de ça* et *mis à part ça*.
- En revanche, dans le Corpus Google, sur un total d'environ 1 500 attestations relevées, tous emplois confondus (colonne de gauche), le nombre de celles qui correspondent à une fonction de connecteur discursif se monte à plus d'un millier (soit les deux tiers). Pour deux de ces expressions – *à côté de ça*, *à part ça* – cette fonction est majoritaire, et pour une troisième, *mis à part ça*, c'est même la seule fonction qui soit attestée.

Ce résultat assez surprenant montre d'une certaine façon ce qu'est l'usage actuel de ces expressions de forme « Prep *ça* », et tout particulièrement leur usage en tant que connecteur discursif. On peut voir par exemple que dans les productions écrites du Corpus Frantext, qui, on

le sait, correspondent à un style soutenu, ou du moins à un style assez contrôlé quand il s'agit de dialogues, il n'y a qu'une expression, *à part ça*, qui arrive à environ trois cents attestations – ce qui est excessivement peu pour l'ensemble des 3 000 textes analysés. Au contraire, dans les quelque 1 500 productions écrites du Corpus Google, relativement proches de transcriptions de discours oraux spontanés, les cinq expressions semblent s'employer facilement, et pour trois d'entre elles – à *côté de ça* et surtout à *part ça*, *mis à part ça* – principalement dans la fonction de connecteur discursif.

2.2 Le modèle « Prep *ça* »

Dans la fonction de connecteur argumentatif, les sept expressions prises comme objet d'étude ont en commun leur forme et leur schéma de construction : le pronom neutre *ça* régi par la préposition marque un renvoi anaphorique à l'énoncé qui précède et crée ainsi, de manière explicite, l'enchaînement avec l'énoncé qu'introduit le connecteur.

On sait que dans le système de la langue, *ça* constitue la forme réduite de *cela*, quelle que soit sa valeur, déictique ou anaphorique, et que dans son usage, cette forme réduite s'emploie massivement dans le discours parlé spontané, là où *cela* apparaîtrait comme peu naturel ou même comme une hypercorrection malvenue, par ex. *Ne m'ennuie pas avec ça ! Qu'est-ce que tu dis de ça ? C'est pour ça que je t'appelle*, etc.

Ici, dans la fonction de connecteur discursif, l'expression « Prep *ça* » est pratiquement figée – nous n'avons trouvé que de rares exemples avec *cela* dans Frantext – mais elle n'en garde pas moins sa valeur anaphorique qui lui permet de s'articuler avec ce qui vient d'être formulé (cf. Berrendonner 1983). Comme connecteurs, ces expressions à base prépositionnelle s'apparentent à des adverbes comme *par ailleurs*, *en outre*, *de plus*, *par contre*, *sinon*, *en revanche*, etc., qui doivent à leur sémantisme même leur fonction de connecteur argumentatif (cf. Sarda et al. 2014).

3 Les expressions à base de préposition spatiale : *à côté de*, *en face de*, *en dehors de*

En tant que prépositions spatiales, *à côté de*, *en face de*, *en dehors de* impliquent la mise en relation de deux référents « cible » et « site » (en anglais « figure » and « ground ») nécessaires à la construction d'une relation de localisation dans l'espace, que celle-ci concerne l'orientation latérale ou frontale ou qu'elle joue sur la notion d'intériorité et d'extériorité :

(6) *Vous avez un emplacement de parking à côté de la maison.*

(7) *Comment récupérer une fenêtre qui est en dehors de l'écran ?*

Dans une fonction de connecteur discursif, ces prépositions prennent bien sûr un sens plus abstrait (Marchello-Nizia 2006, Fagard 2008). S'agissant de l'articulation logique de deux énoncés, les deux premières sont à même d'exprimer des relations telles que l'adjonction, la juxtaposition ou la mise en parallèle. Alors que la troisième, *en dehors de ça*, exprime l'exclusion :

- (8) *Le titre est bon même s'il n'évite pas certains écueils du genre...En dehors de ça, il faut reconnaître que le titre est réussi graphiquement.*

Sur la même base nominale *côté*, on peut citer l'expression *d'un autre côté* dont la fonction discursive est assez proche de celle de *à côté de ça* :

- (9) *Que ce soit lui (le roi saoudien) ou un autre milliardaire, ils ont toujours la priorité sur les gens du peuple. D'un autre côté, ils font marcher le commerce, à venir comme ça à 400 personnes.*

Dans le même domaine, on a l'expression *par ailleurs* qui s'emploie elle aussi comme connecteur discursif :

- (10) *Ce type de chirurgie comporte un risque d'infection plus faible que la chirurgie traditionnelle... Par ailleurs, elle cause moins de pression sur vos articulations.*

De plus, dans le domaine temporel, on peut citer l'adverbe *en même temps* qui lui aussi peut remplir une fonction de connecteur discursif d'orientation argumentative – cf. Vaguer 2014, Richard & Drouet 2014, dont nous empruntons l'exemple (11) :

- (11) *Hôtel décevant, on attendait mieux ; en même temps, le prix est plus que raisonnable...*

3.1 *A côté de ça, en face de ça*

3.1.1 Emplois prépositionnels

à côté de : dans le Corpus Google, on a un certain nombre d'exemples dans lesquels la préposition rend compte de la juxtaposition de deux objets, deux faits, deux événements (en particulier dans l'expression assez courante *passer à côté de ça*). Dans ce cas, *ça* renvoie à un élément de la phrase qui précède et qui pourrait être remplacé par *ce N* (N référant à un objet, un événement, une activité, etc.) :

- (12) *Et je me suis dit que mes petits soucis semblaient bien ridicules à côté de ça.*

(13) *Le soleil offre encore de belles après-midi. Il serait dommage de passer à côté de ça...*

Ce sens de juxtaposition découle directement du sens spatial de la préposition marquant l'orientation latérale :

(14) *Je suis chez Free, et à côté de ça, j'ai aussi un abonnement Numéricâble...*

en face de : de la même façon, *en face de* peut dans sa fonction de préposition régir un *ça* de valeur anaphorique, qui réfère à quelque objet, fait ou événement mentionné plus haut dans la phrase ou dans le discours. La préposition rend compte d'une position frontale, d'un face-à-face et peut être paraphrasé par *face à* ou *devant* :

(15) *A l'entrée, à gauche il y a la bibliothèque, tout contre la petite armoire. En face de ça, il y a la garde-robe; et à côté il y a un miroir.*

(16) *Il est distant et fixe comme un gros insecte. Et je suis seul pour la première fois en face de ça.*

(17) *Cette année, on a 65.000 étudiants de plus. Et on sait que d'ici 2020, on aura 10 % d'augmentation. Devant ça, on n'a pas de réponse structurelle et encore moins budgétaire,*

(18) *Je jouais alors au squash, et me retrouvais de temps en temps victime de blocages lombaires. Face à ça, mon kiné m'a conseillé de me mettre au golf !*

3.1.2 *A côté de ça, en face de ça*, connecteurs discursifs de valeur adversative

Tous deux peuvent introduire pour le second énoncé une évaluation contraire à celle formulée dans le premier. Il y a soit passage négatif => positif, cf. (19), ou à l'inverse, positif => négatif, cf. (20). Le sens des deux expressions est alors assez proche de *en revanche, par contre*.

A côté de ça :

(19) *La ville la plus proche se trouve à environ 40km, c'est une situation très difficile à vivre. A côté de ça, vivre à la campagne c'est bien, je pense qu'on a une meilleure qualité de vie*

(20) *C'est un chouette boulot. On organise ses journées à son rythme et on est plutôt tranquille. A côté de ça, on va dire que ce n'est pas une très bonne source de revenu.*

Cette inversion de polarité peut être renforcée par l'ajout de *mais* qui, on le sait, peut à lui seul opérer ce basculement (cf. Anscombe/Ducrot 1977).

(21) *Je suis impatient, très exigeant et j'ai un mauvais caractère ! (rires) Mais à côté de ça, je pense être généreux,...*

(22) *En fait, la raquette demande beaucoup d'endurance et de souffle. Mais à côté de ça, c'est magique de se retrouver seul au milieu du silence.*

En face de ça

(23) *...mon exploitation est de petite taille avec peu de possibilité de développement à cause du prix du foncier qui flambe ... En face de ça, mon exploitation a plusieurs points forts...*

(24) *Le groupe a fait d'énormes bénéfices l'an passé et s'est livré à des investissements considérables... En face de ça, on nous accorde seulement une minuscule augmentation de 0,5 %...*

3.1.3 *A côté de ça*, connecteur discursif à valeur d'amplification, de renchérissement

A la différence de *en face de ça*, *à côté de ça* peut également s'employer pour renforcer, amplifier l'orientation positive ou négative qui s'attache au premier énoncé, cf. (1) repris ici :

(1) *Lyon a un gros avantage par rapport aux autres villes : une richesse culturelle et architecturale incroyable avec des quartiers classés à l'Unesco... À côté de ça, nous avons une gastronomie reconnue mondialement.*

Cette valeur d'adjonction que prend la juxtaposition est souvent marquée par l'ajout de *et* :

(25) *Elle a du caractère, elle est très intelligente, a de l'esprit, de la conversation, un grand sens de l'humour,... et à côté de ça, elle est d'une gentillesse telle que c'est rare de nos jours.*

On pourrait lui substituer *de plus*, *qui plus est*, *en outre*, *de surcroît* ou même l'expression populaire *par-dessus le marché* :

(26) *J'aime l'idée que ça ne pollue pas et, par-dessus le marché, ça me fait faire du sport matin et soir.*

3.2 *En dehors de ça*

a) Emploi prépositionnel

La préposition *en dehors de* peut s'employer comme recteur d'argument de verbe, que celui-ci soit un verbe d'état tel que *être, rester, se tenir, etc.* ou un verbe causatif, statif ou dynamique tel que *laisser (quelque part), entraîner, pousser (quelque part)*. Ça est alors un anaphorique au même titre que *ceci* (et comme lui renvoyant à *ce problème, cette question, etc.*) :

(27) *Laisse-le en dehors de ça ! Il n'a rien à voir avec cette histoire !*

(28) « *Nous ne pouvons rester en dehors de ceci* », a déclaré E. dans un discours au Forum économique mondial.

En dehors de s'emploie également comme préposition de sens restrictif. Il est alors proche de *à l'exclusion de, à l'exception de, excepté, hormis, etc.*

(29) *On nous a dit qu'en dehors de ceci, aucune restriction n'interviendra, nous pourrons aller où nous voulons et faire des reportages...*

(30) *Je chante très bien mais en dehors de ça, je n'intéresse pas les gens !*

b) Fonction de connecteur discursif

De même que *en face de ça* et *à côté de ça*, *en dehors de ça* peut s'employer comme connecteur discursif de valeur adversative. Par rapport à la restriction qui s'applique à un premier énoncé chargé d'une valeur négative, celui qui enchaîne bénéficie généralement d'une orientation positive, comme en (31) :

(31) *Ce n'est pas possible de gagner un match en faisant autant de fautes au sol. En dehors de ça, j'ai trouvé que les Anglais faisaient un bon match. Ils ont une grosse défense et ils ont bien utilisé le ballon.*

Mais la restriction peut s'appliquer également à un premier énoncé orienté dans un sens négatif, et dans ce cas, l'énoncé qui suit prend une valeur positive :

(32) *Je pense oui que la vie de sportif, ça peut aider par moments, à garder son sang froid, à être bien concentré. En dehors de ça, le poker reste quand même un jeu à part, difficile. Il faut une grosse capacité d'analyse...*

Dans ces exemples, *en dehors de* a un sens qui le rapproche d'autres connecteurs comme *sinon, autrement*. Mais cela ne l'empêche pas de servir de renforcement à ces deux connecteurs et former avec eux des couples tels que *sinon en dehors de ça* ou *autrement en dehors de ça*, dont la redondance est manifeste :

(33) *Un vrai problème d'hygiène dans cette salle !! De la poussière sur toutes les aires de jeux... Sinon en dehors de ça, les jeux sont sympas, le personnel souriant...*

(34) *Enfin bref, une fois passé ça, bon ça va mais c'est déstabilisant... Autrement en dehors de ça c'est intéressant.*

4 Les expressions (*mis*) à part ça, avec ça, sans ça

4.1 A part ça et *mis* à part ça

a) Emploi prépositionnel

Sans exprimer littéralement l'extériorité comme *en dehors de*, les prépositions, *à part* et *mis à part* marquent le retrait, la séparation. Elles sont généralement utilisées pour séparer, retrancher un fait, un point, une réalité, etc. par rapport à ce qui constitue l'ensemble d'une situation⁵. Elles fonctionnent comme n'importe quelle préposition de sens restrictif cf. *hormis*, *à l'exception de*, *excepté* :

(35) *Nous avons passés 3 nuits dans cet hôtel. Mis à part le bruit de la route tout était très correct.*

(36) *Vous savez presque tout, à part ce que l'on ne peut pas vous révéler.*

Dans ce cas, *ça* est un anaphorique comme peuvent l'être *ceci*, *cela*, *ce N* :

(37) *Je fais du ski, beaucoup de ski, mais à part ça, je n'ai pas vraiment de loisirs (ça => cette activité, ce sport).*

Dans cette fonction de complément prépositionnel, *à part* et *mis à part* sont utilisés de manière pratiquement identique, cependant *mis à part* semble d'un usage beaucoup moins fréquent (voir tableau 1). Peut-être parce que dans cette fonction de complément, *à part ça* fait preuve d'une plus grande mobilité. En particulier, parce qu'il se place plus facilement à des endroits différents de la phrase, par exemple, à l'intérieur d'un complément ou même en finale :

(38) *Tout dépend de ce que tu cherches et ce que tu veux. Moi je voulais les prépas et avant le bac je n'ai postulé à rien à part ça.*

(39) *Je ne me souviens que de peu de choses à part ça :*

⁵ On pourrait même remonter jusqu'à l'expression *mettre à part*, que l'on a par exemple dans la phrase : *Puis les charbons sont mis à part des cendres.*

(40) *ce week-end on a fait beaucoup de voiture mais rien à part ça, j'ai les doigts (pieds et main) tout gonflés*

Ces emplois prépositionnels de *à part ça* ne sont pas particulièrement nombreux (85 sur 350) dans les fragments de textes recueillis dans le Corpus Google mais on peut remarquer qu'ils sont majoritaires (246 sur 351) dans le Corpus Frantext (à la différence des autres expressions).

b) Emploi de connecteur discursif

Dans cet emploi, on a l'impression que *à part ça* et *mis à part ça* sont pratiquement interchangeables. Et si l'on se reporte au Corpus Google, ils sont employés dans les mêmes contextes sans que l'on puisse voir de différence. En revanche, dans le Corpus Frantext, il n'y a pas une seule attestation de *mis à part* alors qu'on en relève une centaine pour *à part ça* ⁶.

Mis à part ça et *à part ça* peuvent se placer en tête de phrase :

(41) *J'ai fini les gants... et je les ai brodés avec des petites fleurs bleues. Il n'y a qu'un inconvénient, c'est qu'ils sont tous les deux pour la même main. A part ça, ils sont très jolis.*

(42) *Dans l'ensemble nous avons quand même été déçus, nous avons fait beaucoup de route ... la chaleur était trop accablante. L'entrée est chère pour ce que nous avons pu voir. Mis à part ça, nous avons quand même vu des crocodiles.*

Mais aussi en finale :

(43) *Après plusieurs années et milliers de miles avec ma S1 Rover 120cv, mon compte tour est depuis une semaine resté en carafe. Ca ne m'empêche pas de rouler... Tout est normal à part ça.*

(44) *Depuis une semaine mon compte tour est resté en carafe. Ca ne m'empêche pas de rouler, tout est normal mis à part ça.*

Tous deux ont une valeur d'exclusion et comme pour *en dehors de ça*, la conclusion qui s'ensuit va souvent dans le sens d'un jugement global positif comme en (43) et (44) ci-dessus. Mais on en trouve également qui orientent dans un sens négatif :

(45) *Globalement, les chiens c'est super sympa. C'est fidèle, ça fait des câlins, c'est tout doux, mais mis à part ça, c'est pas mal de contraintes...*

⁶ Curieusement, certains auteurs l'utilisent assez naturellement, comme par exemple Sartre et de Beauvoir.

Comme pour *en dehors de ça* (§ 3.2), il est très fréquent que *à part ça* soit renforcé par *sinon* (ce qui est plus rare avec *mis à part ça*) :

(46) *Le seul petit bémol que je trouverais, c'est qu'il colle un peu sur les lèvres un peu comme le gloss. Mais sinon à part ça, je suis vraiment conquise !*

Cette expression renforcée apparaît très souvent après une digression, pour entamer une reprise ou simplement pour conclure :

(47) *... Sinon à part ça, depuis quelques semaines on s'entraîne à faire du Foil c'est vraiment une discipline à part, une sensation unique.*

(48) *... Sinon à part ça, je n'ai pas grand-chose à vous dire.*

Mais, plus étonnant, ce couplage avec *sinon* est également utilisé comme formule d'ouverture en tout début d'intervention. Dans ce cas, l'expression n'est pas vraiment un connecteur, elle a plutôt le sens de *et alors, alors, eh bien* :

(49) *Sinon à part ça, ça va bien ? Moi de mon côté ça va. On arrête les cours la semaine prochaine, la semaine d'après j'ai mes épreuves.*

(50) *Sinon à part ça quoi de neuf ?*

(51) *Sinon mis à part ça, ça va ?*

Il s'agit là d'une formule servant en quelque sorte d'amorce de dialogue. Très souvent, on peut voir ce type d'expression couplé à une question du type *ça va ? ça roule ? quoi de neuf ?* Ou à certains poncifs comme *A part ça, tout va très bien ! A part ça la vie est belle ! A part ça, c'est parfait !* dont les exemples foisonnent dans le Corpus Google.

4.2 (Et) avec ça, sans ça

a) *Et avec ça*⁷ exprime le plus souvent, par rapport à un premier énoncé, l'idée d'une adjonction, d'un renchérissement dans le positif ou dans le négatif :

(52) *Il est compétent et avec ça, il ne prend pas très cher.*

(53) *Ils ne connaissaient rien au boulot, et avec ça d'une paresse !*

L'expression prend un sens assez proche de *en plus de ça*, ou même de *à côté de ça* qui, on l'a vu, peut être utilisé dans un sens de renforcement, d'amplification (cf. § 3.1.3, ex. 25) :

⁷ *et* est presque toujours présent dans les exemples relevés dans l'un et l'autre corpus.

(25) *Elle a du caractère, elle est très intelligente, a de l'esprit, de la conversation, un grand sens de l'humour, ... et à côté de ça, elle est d'une gentillesse telle que c'est rare de nos jours.*

(54) *Il se met en avant alors qu'il n'y a vraiment pas de quoi et en plus de ça, il contredit tout le monde sans arrêt...*

Mais au lieu d'un renchérissement, *avec ça* peut parfois entraîner une inversion d'orientation argumentative, comme par exemple en (55) :

(55) *Il me quitte, me fait du mal et avec ça il veut qu'on reste "bon amis".*

Dans ce cas, *avec ça* chargé d'ironie⁸ fonctionne par antiphrase (signifiant : *malgré ça, en dépit de ça*). Il diffère en cela de *à côté de ça* ou *en face de ça*, qui, comme on l'a vu plus haut au 3.1.2, ex. (20) et (24), peuvent eux aussi entraîner l'inversion argumentative, mais normalement, sans faire appel à cette figure de style :

(20) *C'est un chouette boulot. On organise ses journées à son rythme et on est plutôt tranquille. A côté de ça, on va dire que ce n'est pas une très bonne source de revenu.*

(24) *Le groupe a fait d'énormes bénéfices l'an passé et s'est livré à des investissements considérables, ... En face de ça, on nous accorde seulement une minuscule augmentation de 0,5 %.*

b) *Sans ça*

Sans ça, quant à lui, a le même effet de sens restrictif que *en dehors de ça* et (*mis*) *à part ça*. Comme eux, il présente le premier énoncé comme une sorte de restriction et par là-même il charge l'énoncé qui suit d'une valeur positive qui en fait une conclusion favorable :

(56) *Il est analphabète, et puis on comprend rien à qu'est-ce qui dit. Il a un accent ! Ah, dis donc ! Sans ça, il est sympa.*

(57) *J'aurais dû suivre le conseil qui était donné et laisser 2 mn de plus. Sans ça, la recette est très bonne.*

Conclusion

Cette étude très partielle porte sur quelques expressions de fonction discursive ayant pour objet de peser sur l'orientation argumentative de propos et de jugements qu'ils lient en tant que

⁸ L'intonation, de forme exclamative, marque l'ironie, le sarcasme. On pourrait également avoir cet effet avec *en plus*.

connecteurs. Avec certaines de ces expressions, soit le second énoncé prend la même orientation que le premier et renforce sa portée, soit au contraire va dans un sens inverse et constitue une sorte de contre-pied. Avec d'autres expressions, le second énoncé vient seulement minimiser l'importance du premier ou fait de celui-ci une restriction par rapport à la conclusion générale positive dont il est l'expression.

Notre propos a été essentiellement de souligner la profusion actuelle de ces expressions dans le discours parlé ou dans ce que l'on peut considérer comme sa version écrite, c'est-à-dire dans les échanges écrits de registre familier, et tout particulièrement dans les formes peu élaborées qui caractérisent généralement les débats, explications et commentaires qui sont accessibles sur le net et dans lesquels ces expressions se révèlent particulièrement abondantes. On peut se demander à quoi tient cette abondance : peut-être est-ce leur forme caractéristique, « Prep *ça* », qui fait que ces expressions forment une sorte de sous-classe et bénéficient de ce fait d'un certain avantage par rapport à d'autres connecteurs de même fonction. Peut-être est-ce le fait que grâce à l'anaphorique *ça*, elles apparaissent comme une articulation évidente entre les deux énoncés dont le contenu évaluatif est mis en balance, sans compter le fait qu'à l'oral cet élément *ça* reçoit une intonation appuyée qui accentue l'effet charnière entre les deux versants que comporte le schéma argumentatif. En tout cas, ces expressions en « Prep *ça* » semblent très présentes dans les textes que nous avons retenus comme échantillons d'un discours parlé de registre familier. Certaines même, comme *à côté de ça*, *à part ça*, *mis à part ça*, et même *et avec ça*, *sans ça*⁹ semblent connaître une certaine inflation, au point même parfois d'apparaître comme une sorte de tic de langage. Mais n'est-ce peut-être là qu'un phénomène passager...

Bibliographie

- Anscombre, J.C./Ducrot, O. (1977). « Deux "mais" en français », dans : *Lingua* 43 , 23-40.
- Berrendonner, A. (1983). « Connecteurs pragmatiques et anaphore », dans : *Cahiers de linguistique française* 5 , 215-246.
- Ducrot, O. (1983). « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative », dans : *Cahiers de linguistique française* 5 , 7-36.
- Fagard, B. (2008). « *Côté* dégrammaticalisation – le cas des prépositions », dans : Fagard, B./Prévost, S./Combettes, B./Bertrand, O. (éds.). *Evolutions en français*, Berne : Peter Lang.

⁹ Comme indiqué précédemment dans la note 3, le résultat quantitatif de *sans ça* et *avec ça* n'est pas fourni dans le cadre de cette étude.

- Gettrup, H./ Nolke, H. (1984). « Stratégies concessives: une étude six adverbies en français », dans : *Revue Romane* 19, 3-45.
- Marchello-Nizia, C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : Duculot/De Boeck.
- Morel, A.-M. (1996). *La concession en français*. Paris : Ophrys.
- Richard, E./Drouet, G. (2014). « *En même temps*, un marqueur double ? De la simultanéité temporelle à la contradiction énonciative », dans : Communication au Colloque *A l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours*. Paris.
- Sarda, L./Carter-Thomas, S./Charolles, M./Fagard, B. (2014). *Adverbials in Use : from predicative to discourse functions, Corpora and Language in Use*. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.
- Vaguer, C. (2014). « *En même temps, cette histoire m'a obsédé*. Émergence d'un marqueur discursif: *en même temps* », dans: Communication au Colloque *A l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours*. Paris.
- Vigier, D. (2012). « *En attendant* : un cas de pragmatization », dans : Charolles, M./Sarda, L. (éds.). *Les adverbiaux prépositionnels : position, fonction et portée, Travaux de linguistique* 64 (1), 143-160.